

chose : que sa tentative se soucie peu d'un accord politique fondamental, du moment qu'on est prêt à renverser la direction par tous les moyens.

Soudran précise ses désaccords et ses réserves en six points :

1. L'appréciation de la période dans laquelle nous nous trouvons est réservée ;
2. Réserve sur l'appréciation du rôle du stalinisme ;
3. Désaccord concernant le front unique ;
4. Désaccord concernant l'emploi du mot d'ordre « gouvernement P.S.-P.C.-C.G.T. » que le texte de Frank donne comme une condition de la lutte contre le gaullisme ;
5. Réserve sur une série de points au nombre desquels figure « le rôle des comités », alors que le texte de Frank affirme : « C'est dans ces comités de lutte que se recrutera l'état-major des futurs mouvements ouvriers » et « les comités de lutte

NOUS DEVONS REPOUSSER TOUTE TENTATIVE DE SEMER LA CONFUSION POLITIQUE DANS NOS RANGS

La majorité du Bureau politique a déclaré à plusieurs reprises que, loin de vouloir monopoliser la direction, elle désire y associer tous les camarades qui acceptent la discipline de travail sur la base des décisions prises par le Congrès ; elle a montré qu'elle désirait passer, aussi souvent qu'il était possible, sur l'esprit fractionnel dont ont fait preuve plusieurs camarades de la minorité. Aux camarades qui ont déserté la rédaction de « la Vérité » après le dernier congrès, à ceux qui utilisent trop souvent leurs responsabilités dans l'organisation pour créer un état d'insurrection permanente contre la direction, à ceux qui démissionnent du bureau politique, la majorité n'a demandé que le respect élémentaire de la discipline d'un parti communiste bolchevik ; sous cette seule condition, la majorité est prête à examiner toute proposition qui permettrait de renforcer la direction, de lui donner plus de poids à l'extérieur du Parti, de mieux traduire la volonté de la base.

Il n'y a qu'une seule chose que personne ne doit attendre

LA POLITIQUE DU III^e CONGRES REPOSE SUR UNE APPRECIATION DES RAPPORTS ENTRE LES CLASSES

La lutte des tendances dans le Parti ne date pas de ce jour, ni des derniers mois. La lutte de la minorité Frank contre la majorité a en réalité une longue histoire.

Beaucoup de camarades pensent que la lutte des tendances est nuisible. Cela est vrai quand la lutte des tendances amène le Parti à se paralyser, à se déchirer lui-même au lieu de tendre ses forces pour la conquête de l'avant-garde prolétarienne. Mais la discussion politique est absolument nécessaire ; et quand cette discussion politique risque de dégénérer en lutte fractionnelle, le devoir de chacun est de comprendre quels sont les problèmes politiques en discussion, d'exposer franchement les divergences, et de les résoudre démocratiquement.

Au moment de l'unification entre le C.C.I. et le P.O.I. (1944) et au premier congrès du Parti, la majorité de l'organisation mettait en avant les deux idées clés suivantes :

1. L'imminence de la révolution allemande,
2. L'impossibilité pour la bourgeoisie française de remettre en route son appareil de production délabré par la guerre, et sur cette base, on attendait le développement de grandes luttes politiques en France.

Frank et ses camarades ont bien été obligés d'admettre que la révolution allemande n'a pas eu lieu et que la bourgeoisie française a pu remettre en route son appareil de production et, par conséquent, éviter le développement de grandes luttes politiques révolutionnaires. Mais ces camarades ont conservé l'idée que nous assistons (à travers des hauts et des bas) au développement d'une MONTEE REVOLUTIONNAIRE.

doivent avoir une place de premier plan dans « la Vérité ».

6. Désaccord sur l'organisation actuelle du travail ; Soudran écrit : « Les cellules locales ont été jusqu'à présent le tombeau de la vie politique du Parti » ; Frank de son côté interprète tout projet de réorganisation comme une violence contre la base.

Arrivé au sixième point des réserves de Soudran on s'aperçoit qu'il n'est d'accord avec Frank sur aucun point sauf un : « il faut en finir avec la direction actuelle parce qu'elle est opportuniste ». Et encore, ce n'est là qu'une conséquence accessoire qui ne découle pas du tout du souci fondamental de Soudran qui croit que la majorité et la minorité Frank ne sont pas si éloignées l'une de l'autre, que chacun a ses péchés et doit faire son auto-critique ; qu'il ne faut pas désormais de « direction de tendance », etc. En résumé, Soudran, qui veut une direction d'union entre la majorité et la minorité apporte sa signature à un texte où l'on peut lire que la tendance Frank réclame la direction ! Voilà comment Soudran pense éclaircir les problèmes.

de la direction, c'est qu'elle livre le Parti à la confusion politique, à l'anarchie intérieure et finalement au dégoût. Si la majorité confessait des erreurs qu'elle sait bien n'avoir pas commises, si elle disait noir alors qu'elle pense blanc, non seulement elle se suiciderait du point de vue politique, mais encore elle instaurerait dans le Parti des mœurs indignes de communistes.

Repousser la tentative Frank, c'est refuser d'admettre, avant tout, une tentative de confusion politique et, d'autre part, une tentative de coup d'Etat dans l'organisation. Il n'y a pas de direction possible sans un accord politique de base. C'est le droit du camarade Soudran ou de tout autre de ne plus être d'accord avec la majorité. C'est le droit du camarade Frank ou de tout autre d'estimer qu'il est nécessaire et « urgent » de remplacer la direction. Mais notre devoir est de montrer que ces camarades prêchent la confusion politique, qu'ils s'efforcent de la semer dans nos rangs et de refuser de les suivre dans cette voie.

La majorité actuelle s'est constituée en prenant conscience de nos erreurs d'appréciation de cette époque ; elle a reconnu que la bourgeoisie était capable, avec l'aide des dirigeants réformistes et staliniens, de retrouver une stabilité politique et économique relative sur la base de la démocratie bourgeoise ; elle l'a expliqué au Parti ; et elle en a tiré des conclusions pour notre travail de Parti.

Au III^e congrès, l'ancienne majorité avait à rendre compte au parti de sa COMPLETE DESAGREGATION au moment du référendum du 5 mai 1946. A ce moment-là, certains membres de l'actuelle tendance Frank se prononçaient pour le OUI (Lambert, Mestre et Marcoux) ; certains préconisaient le boycott du référendum (Bleibtreu, Dumas, etc...) ; les autres pensaient que nous devions être pour le NON (Frank lui-même). Il y eut, de l'aveu même des camarades de cette tendance, une faillite politique de l'ancienne direction. Le congrès a retiré sa confiance à la direction. Tous les membres dirigeants de l'actuelle majorité étaient non seulement d'accord sur l'appréciation générale de la situation, mais ils avaient soutenu dans la discussion sur le référendum le même point de vue tactique pour le OUI. Le congrès leur a donné la charge de diriger le Parti. Ce n'est pas une tâche facile, mais c'est une tâche réalisable dans la mesure où la direction sait où elle va parce qu'elle est d'accord sur une appréciation générale de la situation. Quelle est cette appréciation générale ?

Dans leurs thèses du III^e congrès, les majoritaires ont montré que nous étions dans une nouvelle étape politique, caractérisée par :

— la REPRISE ECONOMIQUE bourgeoise, au lieu de